

LES DIRES DE POLICHINELLE

(Pour l'Étudiant)

" Roule ta bosse ! "

— « Polichinelle ! de quoi vient-il se mêler, le vieux ?... »

Eh ! lecteurs, ma mission est de babiller, et j'ai cru qu'il n'y avait pas au monde meilleure compagnie que celle des *étudiants* pour la remplir comme elle doit l'être. Allons, ne vous fâchez pas, mes amis : si vous consentez à me lire, vous n'êtes pas au bout de mes malices.

D'ailleurs, pourquoi Polichinelle se tairait-il en un temps où l'humanité plus que jamais lui paraît un sujet de risée ? Et de fait, ne trouvez-vous pas que cette pauvre nature humaine va s'appauvrissant de jour en jour ?

Il me prend de fous rires, quand je considère un peu le va et vient du monde et les folles pérégrinations des deux hémisphères à travers la vie.

Hue donc, la nature humaine, hue !.....

Où allons-nous ? *De par ma bosse*, où allons-nous ?

A force de progrès, on est un peu plus bête qu'on était auparavant ; à force de progrès, on est parvenu à fabriquer d'expéditives machines à boucheries qui vous tuent un bataillon dans le temps de le dire ; à force de progrès, on fait sauter le parlement de Québec, et vingt-quatre heures après, on se moque de la justice et on se pavane dans les rues de New York, hors de toute atteinte ; à force de progrès, on passe sur un homme, on le coupe en deux, et personne n'a rien à dire : la locomotive avait trop d'élan ; à force de progrès, on est devenu, non pas *l'esclave*, mais le *cavalier servant*, de la matière bel et bien. C'est volontairement qu'on l'adore, cette déesse tyrannique.

Le monde s'est mis à étudier la matière, et il l'a trouvée si intéressante qu'il a voulu aller au fond, pour voir ce qu'il y avait. De degré en degré, il est descendu dans l'abîme, entouré du bruit assourdissant des usines, n'entendant plus que le grondement de la vapeur en délire, le frottement des courroies sur les roues en fonte, le sifflet des locomotives lancées à travers l'espace, et le frottement des pistons affairés. Avec tout ce vacarme, on ne regarde plus en haut.

Au fond, l'homme a trouvé la boue ;

alors, s'imaginant que la fange, c'est le beau, il s'y est vautré et y est demeuré ; - il y est resté, à genoux devant la déesse, et saluant de temps à autre d'applaudissements frénétiques l'apparition d'une carabine à répétition ou d'une mitrailleuse perpétuelle. Et il y est resté.

Quant aux... exceptions, *rari nantes in gurgite vasto*.

Mais me voilà pris en flagrant délit quelle drôle de perspective que Polichinelle philosophe ! j'entends certains de mes lecteurs (si lecteurs il y a) s'écrier : « Quel sot faquin que ce Polichinelle ! crois-tu, pauvre sot, nous faire avaler tes folles idées comme un verre de Bordeaux ? Va, tu peux gloser tant que l'envie s'en fera sentir : cela ne dérangera pas la marche triomphale de la science dans le domaine de la matière. »

Ah ! dame, messieurs les savants, excusez ; je n'avais aucunement l'envie de vous offenser. J'avoue que je suis bavard, que mes idées bien souvent ne sont pas droites, c'est-à-dire qu'elles sont croches. Mais dire que je suis un faquin, et que j'ai l'intention de vous administrer mes écrits comme des *manières de remèdes*, non ! je veux bien croire que la Matière est une grande dame, digne de l'admiration de Polichinelle ; mais que voulez-vous, je suis ainsi fait : il faut que je parle.

N'importe. Je parie que mes lecteurs ne pensaient pas trouver en ma bosse des considérations sur le progrès de la matière et jusqu'à des réminiscences du vieux chantre d'Enée. C'est que Polichinelle, tout Polichinelle qu'il est, a lui aussi quelques bribes d'éducation ; et j'imagine que dans mon jeune temps, j'ai dû savoir ce que c'est que la science..... Mais l'âge, mes chers amis, l'âge de Polichinelle, c'est ça qui débarasse la mémoire d'un homme.

Et à propos, que de sottises on a dit sur mon compte ! on a cru faire mon histoire, et on a fait un conte fantastique sans raison d'être. On m'a traîné sur les tréteaux de l'Italie, moi qui ne connus jamais ce que c'était qu'une pièce de théâtre italien. On m'a même mis en ménage et entouré d'une nombreuse progéniture à la bosse plus ou moins proéminente, moi qui jamais ne songeai à prendre femme.

Quelque chose m'étonne sous la voûte des cieux ; c'est que personne, parmi tous mes biographes, n'a écrit ma vraie histoire, sans fiction, réelle, avec ses aventures et